

N° 17
N° 2^e

.. COMITE DE LECTURE

- SAGNIER
- DJOHANNA
- LEGUAY
- AYNARD
- REZKALLA
- SALOFF

.. MISE EN PAGE

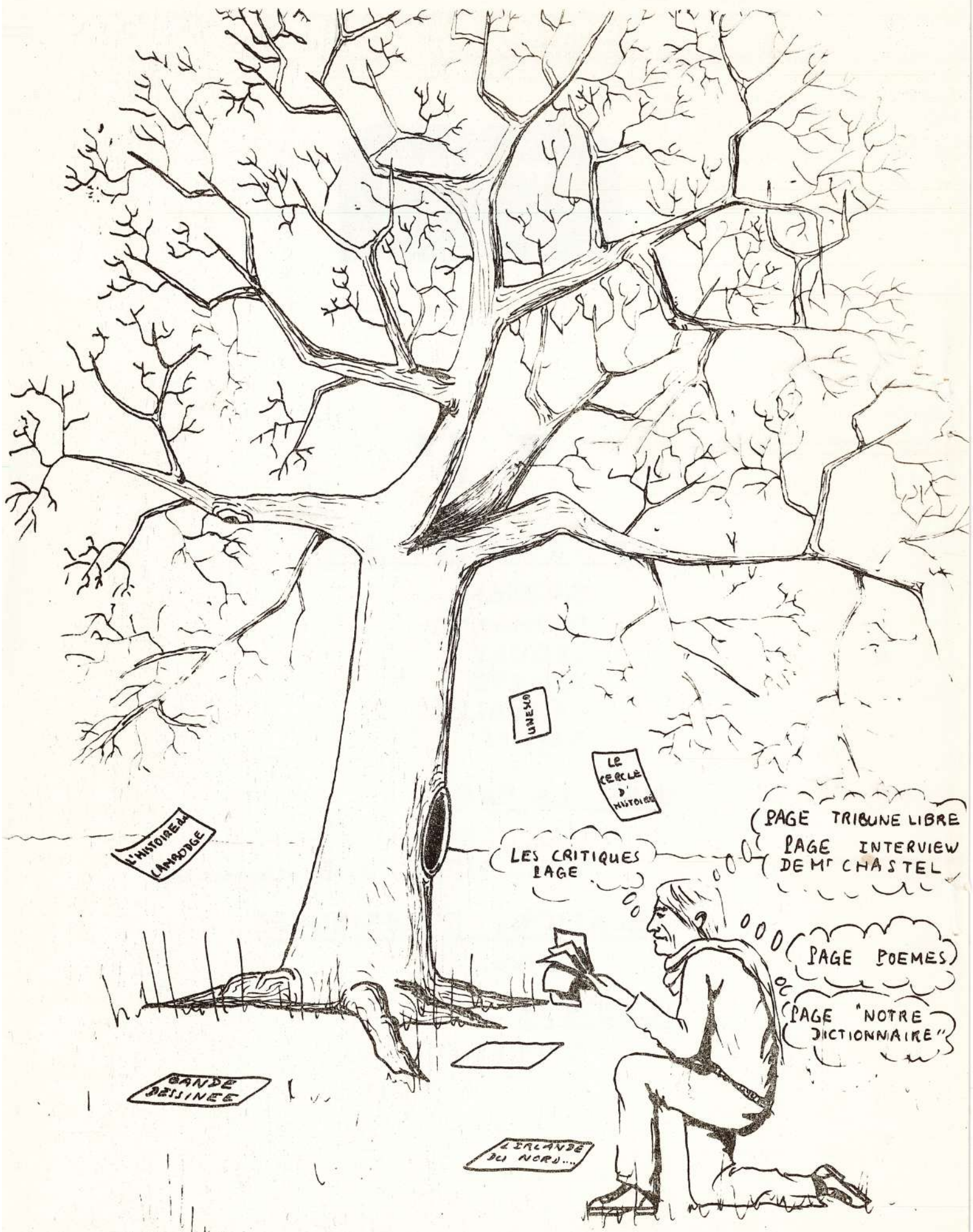
- GAILLARD
- CAILLAUD & KAHN (illustration)

.. RELATIONS EXTERIEURES

- PROFFIT

.. GESTION

- GRELARD



L'HISTOIRE EN
L'AMOUCHE

UN MEMO

LE
CERCLE
D'
HISTOIRE

LES CRITIQUES
PAGE

PAGE TRIBUNE LIBRE
PAGE INTERVIEW
DE MI CHASTEL

PAGE POEMES

PAGE "NOTRE
DICTIONNAIRE"

BANDE
DESSINEE

IRLANDE
DU NORD...

EDITORIAL 1

L'ancienne génération , celle qui a "engendré" Extra-Muros nous a progressivement quittés...

G.A.T et PAVI comptent parmi les derniers d'une liste bien longue . Tous ces départs ne se sont pas effectués sans quelque amertume . Je voudrais principalement évoquer l'éditorial d'Anda DJOHNANNA , paru dans le numéro 13 d'E.M et intitulé : "Ce n'est qu'un début .

L'ancienne rédaction en chef résume clairement la situation à Saint-Martin , telle qu'elle la conçoit... Elle exprime ce que certains pensent depuis longtemps , ce que d'autres comprennent maintenant. Alors qu'E.M prend un nouveau départ , avec une rédaction toute neuve , il est bon de s'interroger : "La situation a-t-elle changé?" . J'entends par situation l'indifférence quasi générale des élèves de Saint-Martin , à laquelle n'échappe pas E.M . Il est certain qu'à voir le nombre de garçons qui considèrent Saint-Martin comme une sorte d'hôtel (à ce titre la cuisine ne doit pas valoir trois étoiles!) ou mieux comme un club méditerranée avec ses G.O et ses G.M (je n'en doute pas...), l'on serait plutôt tenté de répondre par la négative . Toutefois ne nous laissons pas aller à un pessimisme excessif , pourtant bien excusable et justifiable chez nos anciens . C'est ainsi qu'E.M pourrait représenter une force majeure dans la lutte contre l'indifférence et la facilité vers lesquelles tend Saint-Martin . Le fait d'écrire dans un journal d'école représente déjà un pas énorme , dans la mesure bien sur où ce journal respecte la liberté d'expression , liberté qui n'exclut aucun engagement , de quelque sorte soit-il . Ecrire représente déjà un engagement . C'est lui qui permettra de briser la façade tranquille que revêtent certains garçons de Saint-Martin avec tant de complaisance. Il va de pair avec l'honnêteté et passe

outre les réactions suscitées , les quelles réactions sont souvent dûes à la bêtise , l'inconscience (ou tput simplement l'absence de conscience) l'ignorance , phénomènes à la base de l'indifférence . Ce n'est qu'à cette condition qu'E.M pourra assumer sa fonction primitive , telle que l'a définie Anda DJOEMANNA : " Abattre à tout jamais les barrières intolérables de la sottise , de l'incompréhension et du préjugé " .

François AYEARD

EDITORIAL 2

Oui , nous avons entendu . Oui , nous savons que le dernier Extra-Muros (vous savez celui avec la couverture verte , enfin rappelez-vous, ce n'est pas si loain !) n'était pas aussi désirable que les numéros de qualité auxquels on nous avait accoutumés . (Quoi ? des protestations ? des ricanements ?) . Mais voilà , les gens mal intentionnés qui attendent un sale rictus leur tordant leurs lèvres amusées , voilà que nous rappelons ce mot historique de paix :

"Extra Muros est mort , vive Extra Muros !" .

- DIX au lieu d'UN

✓, Bonne vanne , n'est-ce pas ? Non , non , cher lecteur ... Extra-Muros n° 18 est une renaissance , la conquête d'un nouveau monde dont on aperçoit pourtant à peine le rivage . Pour les conquérir ces Indes lointaines , cette Amérique mystérieuse , le vaisseau Extra Muros est nanti de dix mâts au lieu d'un . Nous quittons le rivage à grandes voiles , saule la plaque Extra-Muros n'a pas changé .

"Extra-Muros est mort , vive Extra-Muros !".

- Saint-Martin dans Saint-Martin.

Une nouvelle rubrique est maintenant ouverte , celle d'intra-Muros . Certes cette rubrique n'a rien de "nouveau" ainsi qu'en témoignent les Extra-Muros des années passées ainsi que certains articles . Nous rappellerons à titre d'exemple que ceux d'Ortoli sur le sport , les caricatures, le quart-monde , critiques du ciné-club etc... Mais cette année , nous espérons faire de cette rubrique la première de notre journal , la partie la plus importante , celle où s'intégreront tous les faits et événements qui auront pu se produire à l'Ecole , aussi bien que des activités de maison ou des opinions sur telle ou telle "tradition". (Pourquoi pas une rubrique : " Que pensez-vous de Saint-Martin ?") ; En effet , il faut admettre qu'un collègue quel qu'il soit se doit d'avoir un journal dans lequel peuvent être relatés les faits touchant directement le dit collègue , Pour ceux qui croiraient cette rubrique vite épuisée , nous rappelons tous les événements qui se passent à Saint-Martin comme , par exemple , le ciné-club , les rencontres sportives , l'Unesco . le B.U.S , etc , etc...

Telle est une des terres promises que nous nous sommes fixées cette année .

- Moins d'actualités , plus d'opinions.

Mais , bien sur , nous n'abandonnons pas l'Extra-Muros proprement dit . Que se passe-t-il en dehors des murs ? Lisons le Monde, le Figaro , l'Express , l'Aurore , France-Soir , Ici Paris et nous voilà saturés de nouvelles , d'évènements et de faits de toutes sortes . Des journalistes éminents ont été dépêchés sur les lieux et nous parlent de cette conférence, de cette manifestation .

Hélas ! Que font les garçons , nos journalistes , nos critiques ?

Ils répètent et disent (pour la plupart) moins bien et en deux pages , ce qu'un journaliste aura bien dit en vingt lignes . Et puis on s'arrête aux faits , on ne persévère plus .

Or ce que l'Ecole demande , ce sont les opinions personnelles.

Enfin ! Vous pouvez dire ce que vous pensez de ceci ou cela , vous pouvez expliquer quelle joie vous ressentez en faisant de la photo ou du sport, enfin , vous pouvez détruire des préjugés stupides sur un problème actuel. Nous ne citerons, à titre d'exemple toujours , que l'amicale altercation qui avait opposé Rezkala et Pierre Sabagg l'an dernier à propos du Liban. Deux opinions divergentes avaient été confrontées : les garçons étant de maisons et de classes différentes , ils n'avaient aucun moyen de communication directe si ce n'est le journal . Quant au lecteur , il reste l'arbitre , maître d'approuver ou bien dans le cas contraire , d'entrer dans la discussion et d'apporter des éléments nouveaux afin que le sujet soit cerné et que l'on approche de la vérité.

- Les Anciens avec nous .

Nous voilà donc pleins de belles et bonnes intentions , imbus de grands idéaux , de nouvelles terres à découvrir...: nous semblons brûler les adresses du passé (Où demeurez-vous Mr Pair et Mr G.A.T ?) .

Mais non , les Anciens continueront à vivre dans Extra-Muros , ainsi qu'à nous aider et nous éclairer de leurs précieuses lanternes .

Maintenant ; il ne nous reste plus qu'à nous lancer , et si possible avec le sourire , car l'humour est un professeur bien utile pour apprendre à ne pas trop se prendre au sérieux .

Désormais la parole est aux lecteurs ... Nous écoutons .

NOTRE DICTIONNAIRE

NOTE : Dans notre souci constant d'améliorer votre culture générale, et pour la large diffusion des mots usuels de notre vocabulaire; nous avons décidé d'écrire un petit dictionnaire, accessible à tous, et spécialement conçu pour les garçons de Saint-Martin.

J'espère que cette expérience vous sera profitable et que vous connaîtrez enfin la signification des mots de votre langage!

-Le Joyeux Plaisantin d'Auteur-

A -

Affaire (personnelle): à ne prendre que si on vous y invite (vieux dicton généralement inobservé!)

Affaires (de classe) : incomplètes après une semaine (s'en prendre au dicton du dessus) .

Assistant : est toujours là où il ne faut pas .

B -

Banc : endroit où nos pères , nos grands-pères ont usé leurs fesses en maudissant Charlemagne .

Boulette : objet curieusement attiré par le bureau de l'assistant .

C -

Cafteur : se dit de quelqu'un qui a pris la sale manie de faire des confidences .

Cancre : a dit du travail qu'il ne fallait jamais abuser des bonnes choses. 8

Chauffage : on en entend beaucoup parler , se sent rarement .

Cheveux: sujet délicat , le long est de rigueur , le court aussi .

E -

Elève : spectateur indulgent du moment qu'on veut bien le laisser dormir .

Externe : se dit de ceux qui n'ont pas la chance d'être internes .

F -

Fainéant : adepte du moindre effort, se localise près des radiateurs .

Frite : base alimentaire du collégien.

G -

Gymnase : sanctuaire du sport (on regarde mais on ne touche pas). Comme dans les mosquées on y entre en chaussons .

I -

Infimerie : éternel prétexte pour tirer au flanc .

? Infraction : qui s'y frotte s'y "colle"!

Innocence : indispensable qualité du chahuteur :(c'est pas moi , c'est mon voisin) .

Interne : se dit de ceux qui n'ont pas la chance d'être externes .

J -

Jeux :(de récréation) : gentil prétexte pour se taper dessus .

M -

Mur(le): contrairement à ce qu'on pourrait penser , on "le" fait de moins en moins : les portes sont plus commodes...

N -

Note : quand elles sont mauvaises on gueule , quand elles sont bonnes, c'est qu'on a queuté .

P -

Pontoise : endroit où tous ceux qui ont l'interdiction d'aller se retrouvent.

Polochon : est au collégien ce que le gourdin est à l'homme des cavernes .

Q -

Queuter : faire un emprunt momentané d'un mot ou d'une expression sur la copie du voisin .

Queuteur : se dit d'un garçon doué d'un oeil à grand angulaire , et qui profite de ce don naturel (il n'y aurait tout de même pas de raison de se gêner .)

R -

Rab : s'obtient toujours quand on n'en a plus bospin .

Râleur: comportement de celui qui n'a pas eu son plat de frites à midi.

Redoublant : mollusque qui aurait tendance à s'incruster ...

Règlement : a été spécialement fait pour être violé .

S -

Salle à manger : endroit où l'on pourrait confondre porcs et élèves .

Semaine : temps de récupération après chaque week-end .

Sexe : on en parle , on en parle , on en parle

Silence : état atmosphérique assez rare généralement annonciateur d'une remise de notes...ou d'un chahut .

T -

Tête de turc : sert de putching-ball à ceux qui n'en ont pas .

Terrain de sport : a-interdit sans responsable b-interdit après le dîner.

c-interdit sans permission.

d-spécialement fait pour être utilisé par les élèves!

W-

Week-end: moment le plus fatigant de la semaine.

W.C.: endroit propice à la méditation.

(suite au prochain numéro)

B.L.B.



THEATRE A S^T-MARTIN

A Saint Martin le théâtre est bien présent : "Ouragan sur le Caine", "L'Enlèvement", "Le Bal des Voleurs", "Douze Hommes en Colère", "Ping-Pong", "Topaze", tous ces noms en témoignent.

Mais le théâtre vit aussi sous une autre forme dans l'Ecole. En effet, depuis l'année dernière, nous nous efforçons de proposer aux garçons, durant les week-ends, des spectacles théâtraux de qualité : "Le Marchand de Venise", "L'Opéra de Quat'Sous", "1793", "Turandot", "Godspell" etc...

Cette année ces sorties continuent. Elles ont débuté avec Marcel Marceau, "Richard III" et "Les Bas-Fonds". Elles se poursuivront avec Shakespeare, Brecht, Giraudoux, Molière (dont on fête cette année le tricentenaire,) etc...etc...

Mais nous voulons que ces spectacles aient cette année une répercussion dans l'Ecole. C'est pourquoi nous allons organiser trois conférences, faites par des adultes de l'Ecole, sur :

- Le Théâtre Allemand (Brecht)
- Le Théâtre Russe (Gorki)
- Shakespeare

Nous espérons que grâce à ces conférences l'intérêt suscité par les spectacles se développera d'autant plus que le programme de la saison théâtrale s'avère très intéressant. Nous souhaitons donc que vous preniez part nombreux à ces sorties dont l'intérêt est certain.

Pierre Philippe SAGNIER



AU SUJET DE L'UNESCO

Qui d'entre nous n'a pas perçu des échos concernant cette organisation internationale.

Elle constitue un des principaux rouages de l'ONU et sa vocation demeure plus particulièrement orientée vers l'assistance culturelle à procurer aux pays en voie de développement.

L'UNESCO représentée à Saint Martin n'est pas en mesure (et pour des raisons que vous comprendrez aisément) d'aspirer aux mêmes objectifs.

Au cours de l'année dernière, plusieurs garçons (et filles) apparemment intéressés (ées), négligèrent cette activité estimant nécessaire sinon indispensable de posséder ne serait-ce qu'une infime formation économique et politique, et surtout de solides connaissances géographiques afin de pouvoir situer les divers pays étudiés.

De prime abord cette activité paraissait s'adresser aux individus uniquement intéressés soit par la politique soit par l'économie.

L'étude d'un pays présente plusieurs aspects attractifs; Ces aspects ne se limitant pas uniquement à l'étude de son économie et de formulations émises sur son orientation politique.

Au cas où l'UNESCO Intra-Muros se serait cantonnée à ce genre d'études, il serait compréhensible d'attribuer ce manque (évident)

d'intérêt de la part de la majorité des St Martinien(ne)s. Car tous(toutes) ne s'intéressent pas à la politique et à l'économie.

Toutefois ce qui demeure regrettable est le fait de négliger totalement une activité en se fondant sur une mauvaise interprétation, (fausse interprétation à laquelle beaucoup souscrivent.) Cette année l'UNESCO Intra-Muros envisage d'aborder les principales civilisations qui s'épanouissent sur le globe.

Des options furent prises quant à l'étude des civilisations chinoise et pré-colombienne.

Mais ces dernières n'excluent nullement l'hypothèse d'en aborder d'autres.

Saint Martin regroupe des élèves issus de diverses nations, nations sur lesquelles influèrent ou influent encore diverses civilisations.

Envisager de comparer ces civilisations pourrait certainement susciter l'intérêt. Car le partage d'opinions ainsi que l'explication des divergences entre civilisations ne manquera pas de s'avérer intéressant et enrichissant.

Cette étude de civilisations permettra par la même occasion de partir en guerre contre cer-

taines idées reçues.

Car si certaines conceptions peuvent sembler bizarres, et certains modes de vie et de pensée étonnants, ils sont essentiellement dus à des conditions géographiques et économiques différentes, mais non pas à une supériorité ou infériorité quelconque d'une race humaine sur une autre.

Cette étude de civilisations pourra s'effectuer pour elle-même, mais n'exclut pas la possibilité d'envisager les résurgences actuellement implantées chez les peuples qui façonnèrent ces civilisations, cela dans le but de faciliter la compréhension de difficultés qui se posent actuellement dans certains pays, et permettra d'expliquer les mutations si sensibles dans certains autres.

La méthode d'étude consistera en exposés présentés par des garçons plus particulièrement concernés par une civilisation donnée. Le cycle d'exposés se clôturera par une conférence publique présentée par une personne compétente venue de l'extérieur à cet effet.

L'UNESCO Intra-Muros souhaiterait la plus grande audience possible à ces conférences publiques, car elles vous permettent indéniablement d'élargir vos horizons tout en enrichissant votre culture et satisfaisant votre curiosité, bénéfique dans la circonstance.

CHAREZ



LE CERCLE D'HISTOIRE ?

Lancée il y a trois ans à la Ferme, cette activité ainsi que son nom l'indique se consacre à l'étude de l'histoire.

Ce Cercle suit les pérégrinations de ses principaux adhérents à travers les différentes Maisons pour venir s'établir au Château.

Les années précédentes le Cercle s'était consacré à l'étude des deux guerres mondiales.

Peut-être que certains d'entre vous se souviennent encore de la conférence qu'il a tenue à propos du gouvernement de Vichy, l'année dernière.

D'aucuns reprochent aux adhérents de ce cercle d'être plus particulièrement intéressés par les questions militaires, à l'exclusion de toutes autres.

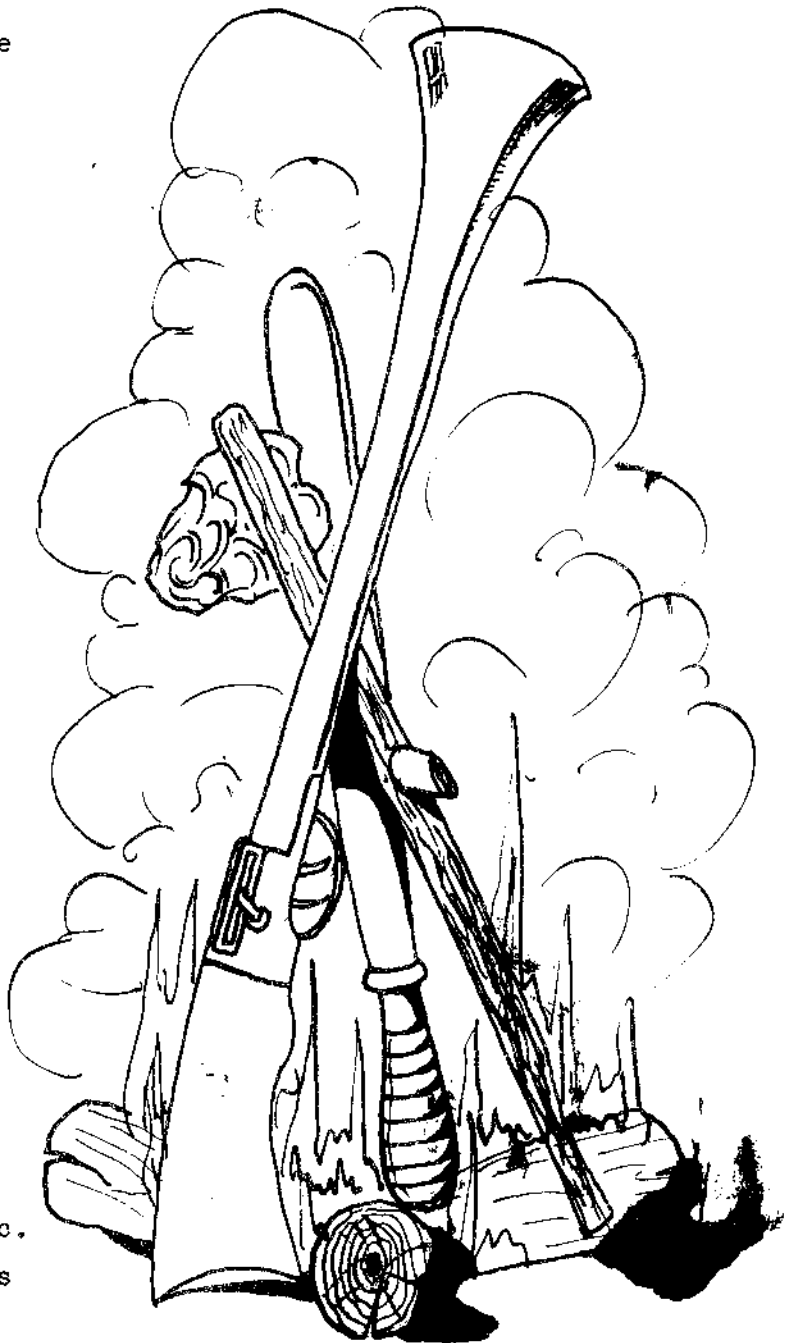
L'étude des guerres mondiales entreprise, le cercle se fixe pour objectif d'étudier les principales transformations politiques et économiques survenues en Europe à partir de 1918 jusqu'à nos jours.

Le programme est vaste, mais non dépourvu d'intérêt.

Les réunions du cercle se tiennent deux fois par semaine au Château, et il n'est pas impossible que le cercle envisage de présenter des exposés-débats en public.

Au cas où vous seriez intéressés par cette activité faites-le nous savoir.

P.S. TERMINALES : votre programme d'Histoire s'inscrit dans celui du cercle.



LA MORT DU CHANSONNEUR

Il a cassé sa voix
Il a cassé ses doigts
Sur les cordes de corne.
Il ne peut plus jouer
La chanson qu'il aimait
Il ne peut plus chanter
Les notes de son coeur
Il ne peut plus rien faire
Tout est fini pour lui.,

C'était un soir gelé
Il a voulu toucher
Les cordes de son ennui
Il a voulu crier
Les paroles écrasantes
Les mots durs et cinglants
De sa plainte saignante
Mais c'est fini pour lui
Il a bien trop brisé
Les ongles de ses mains
Sur les cordes d'acier
Il a bien trop frappé
Ses doigts ensanglantés
Sur la guitare luisante
Et qui meurt avec lui
Dans les larmes de la nuit.

à Olivier FARGE

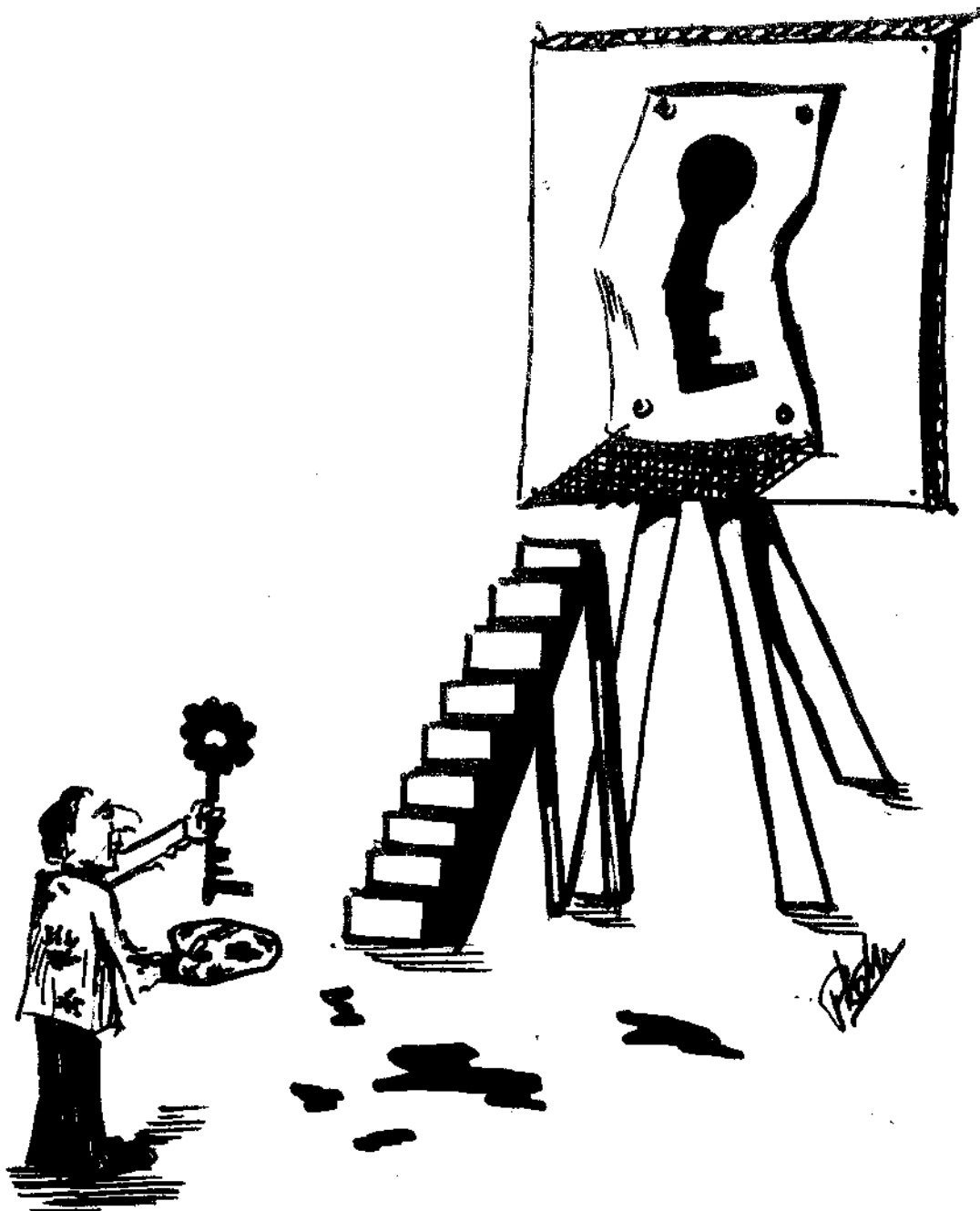
P. LE GAY

CERCLE D'ART

La réunion du cercle d'art avec Monsieur CHASTEL s'est avérée fort intéressante . Il nous a tenus en haleine pendant plus d'une heure . Nous espérons que le cercle d'art continuera sur ce beau début.

François AYNARD et Michel SALOFF ont enregistré le dialogue et l'ont transcrit ci-dessous .

Olivier BARRE - Bernard JORDAN



1 - Comment concevez-vous l'art contemporain ? (R.P.Caffin)

Concevoir l'art contemporain... c'est à dire que je ne conçois pas l'art contemporain . Vous me demandez un jugement sur l'art contemporain actuel . L'art contemporain porte en soi ses vertus , seulement, évidemment quand une chose débute , aussi importante qu'une évolution de cette nature-là , il y a forcément des déchets , des choses qui ne sont pas reçues dans l'immédiat , alors qu'elles ont peut-être, cachées, des qualités qu'on ne perçoit pas dans l'immédiat . C'est même certain ! Il y a dans toute l'expression actuelle des événements du futur , qualitatifs, et qui sont assurés d'une pérennité . Seulement pour les déterminer , pour les voir , le jugement de valeur est très difficile . Du temps des vivant des auteurs on ne peut porter un jugement de façon définitive... Il ne faut pas s'y attendre , il porte en soi tous les éléments du futur... Il n'y a aucune raison pour que l'art s'arrête maintenant. La seule chose qui pourrait être à craindre , c'est que l'on fasse une confusion entre la peinture et un certain art appliqué... n'est-ce pas , des théories appliquées et une technique mise en oeuvre . Alors à ce moment là , c'est assez antinomique de la création proprement dite: c'est à dire l'apport d'un individu créateur , qui ne se préoccupe pas , qui ne fait pas attention , qui refuse même dans une certaine mesure tout ce qui s'appuie , tout ce qui est un étai , pour exécuter . La peinture , ce n'est pas une question d'exécution , c'est une chose mentale , une chose qui vient de l'esprit de l'individu qui s'y attache . Alors à ce moment là , elle peut porter tous ses défauts , mais aussi toutes ses qualités , toute sa nature spécifique . Il n'y a pas d'étai , on est appuyé par rien , on ressemble à ces funambules... On n'a pas d'étai . Dans ce domaine là , on ne peut pas mentir... vous comprenez... l'art ne peut pas mentir , où

alors il n'est plus ce qu'il est , de fait . Il emprunte d'autres noms , il emprunte d'autres aspects , mais ce n'est pas propre à la peinture , alors à ce moment là , l'acceptation des termes s'éfface de plus en plus dans sa précision . On ne peut pas donner le même nom à un affichiste , à un décorateur de théâtre . Ce n'est pas une hiérarchie dans l'art que je fais , simplement une différence de termes . Il y a alors des confusions qui se créent... Par exemple quand il est question de l'abstraction , de la non-figuration ...c'est tout à fait différent..Toute grande peinture est abstraite , parceque le fait de l'abstraction est un effort de l'esprit vis à vis de **soi** même et vis à vis du monde , pour isoler les qualités qui vous sont propres et essayer de les transmettre . Dans d'autres domaines , cela n'a aucun rapport avec la peinture .

2 - Tu as écrit l'art est une éthique avant d'être une esthétique.. Pourrais-tu définir pour nous ce que tu entends par éthique ?
(Michel Saloff , son petit fils.)

Ah ! L'éthique...c'est la position morale vis à vis de la position du plaisir , du goût , qui peut être satisfaite par une certaine esthétique . L'éthique , c'est une façon d'appréhender le monde qui participe plus de la nature morale de l'individu que de sa nature animale ~~pourrais-je~~ dire . Parceque le fait de trouver **joli** quelquechose , d'être ému par quelquechose physiquement... Ça correspond à un plaisir des sens . Tandis que l'éthique n'a pas grand rapport avec le plaisir des sens . C'est une forme de la conscience.

3 - J'ai lu que vous aviez dit que : "L'amour de l'art sera l'évangile de demain..." (Bernard Jordan)

Eh bien oui...c'est ce que je pense , parceque je pense que l'arte peut apporter au monde...Quand il est fait sous le signe d'une position éthique , pas une position de jeu...peut apporter au monde ce type de satisfaction , morale , mentale , que les évangiles nous apportent . Seulement , il faut considérer comme une chose grave cet art . Ce n'est pas un jeu . Je ne dis pas qu'il n'y ait pas des choses très ravissantes , très agréables qui sont faites sous le signe du jeu . Maintenant je vous parle de mon point de vue personnel!

4 - Est-ce que vous croyez qu'une oeuvre d'art peut exprimer une vérité absolue , dans la mesure où une vérité peut être absolue ? (François Aynard)

Comme je crois qu'il n'y a pas de vérité absolue! Je suis obligé de l'associer à la peinture...C'est toute l'histoire du monde , j'espère bien que cela sera toujours comme ça . Si tout d'un coup la chose était fixée , elle serait morte ! Si tu prends un objet , une cheminée et que tu mets ensuite au milieu la pendule , et puis de chaque côté un bougeoir...c'est fini ! Il n'y a plus rien , c'est mort ! La vie , c'est toujours tendre vers quelque chose...

5 - Est-ce que vous pensez que l'art peut signifier autre chose que l'art...une certaine forme que l'on puisse qualifier d'engagée ? (Olivier Barre)

Ah oui, de peinture engagée ? Eh bien vous savez , un peintre très très véritable , il est toujours engagé , à la fois par le monde et par son époque...par lui dans le monde . S'il est absolument...je ne veux pas employer ce mot de sincère , parcequ'il est très mal interprété ,mais...vrai vis à vis de lui même, il est engagé ! Le fait même de peindre en toute vérité vis à vis de soi même , c'est être engagé . On ne peut pas éviter d'être pressenti quotidiennement , minute par minute par le monde . Je ne crois pas seulement le monde physique , mais le monde moral, mental . Alors de là à aller jusqu'à la manifestation politique.. alors là...cela peut être de la très bonne peinture , mais ce n'est pas essentiel à la peinture . Si l'être est vraiment mû, il transmet quelque chose par la peinture.

6 - Est-ce que la musique vous a influencé ? (Madame Tabuteau)

(...)J'aime beaucoup...mais ça me sert , cela dépend des moments...Il y a une tonicité , quelquefois, qui m'est apportée, par l'audition...une tonicité d'état...La musique peut être un piège pour aider à la provocation.

- Est-ce que tu as employé certains moyens pour te mettre en condition...Il y a eu des poètes qui ont utilisé l'alcool...

(Michel Saloff)

Oui, étant jeune . J'ai fait des expériences de cette nature là(...) J'avais naturellement pris des croquis et après les fumeries...au réveil , il n'y avait presque rien...Michaux a essayé...

8 - Mais l'oeil devant la nature , c'est une mise en condition aussi... Quand il est ébloui par quelque chose , je ne sais pas moi , un tas de ferraille ... c'est une mise en condition !

(Madame Tabuteau)

Exactement ! Parceque vous êtes receptive , mais il y a des êtres qui ne le sont pas... chez des êtres qui sont toute la journée occupés à des préoccupations tout à fait inverses de ça , c'est très difficile de leur démontrer que , en s'arrêtant devant une certaine lumière , ils vont tout d'un coup recevoir le choc ! Ils sont anticonditionnés par la vie qu'ils mènent , par rapport à ça...

9 - Finalement , il y a un divorce entre l'art et la vie de tous les jours... Est-ce qu'on ne pourrait pas arriver à réintroduire l'art , je crois que ce ~~sont~~ les surréalistes qui ont dit ça , c'est à dire en créant des objets qui nous entourent qui n'aient pas d'autre fonction que de satisfaire un besoin inconscient...

(François Aymard)

Oui , complètement gratuit... Oui , cela a toujours été plus ou moins comme ça...

10 - François parle des surréalistes... Sens-tu une différence entre notre époque et le courant intellectuel de cette époque... Il y a eu un mouvement vers un certain idéal... (Michel Saloff)

Non, je ne vois pas de différence fondamentale... Si tu prends l'époque d'Eluard , de Tzara etc... Mais auparavant , il y a eu Nerval , et puis avant il y en a eu d'autres ! Les événements n'ont pas varié . Ce sont comme des graines qu'on sème . Elles ne poussent pas toutes . Mais , en ce moment , depuis une cinquantaine d'années... l'expression surréaliste , le surréel de la vie est

né d'années...l'expression surréaliste , le surréel de la vie est plus sensible qu'il ne l'a été autrefois...justement parceque ces graines ont porté leurs fleurs...

11 - Est-ce qu'il ne faudrait pas , pour situer la peinture , telle que tu l'entends , dire qu'elle est poésie dans une certaine mesure , exercice spirituel dans une autre...(Madame Chastel)

Oui , évidemment , c'est un exercice spirituel , seulement alors là , il faut définir ce qu'est poésie !

Oh,c'est indéfinissable...c'est un mode d'être , ça ne s'enseigne pas. (Madame Chastel)

13 - Est-ce que tu penses que notre époque va vers un mode d'être ? (Michel Saloff)

Oh oui...ça alors là très nettement . De ce point de vue là je ne veux pas vous faire trop de compliments parceque vous n'y êtes pour rien...Il n'y a pas de doute.

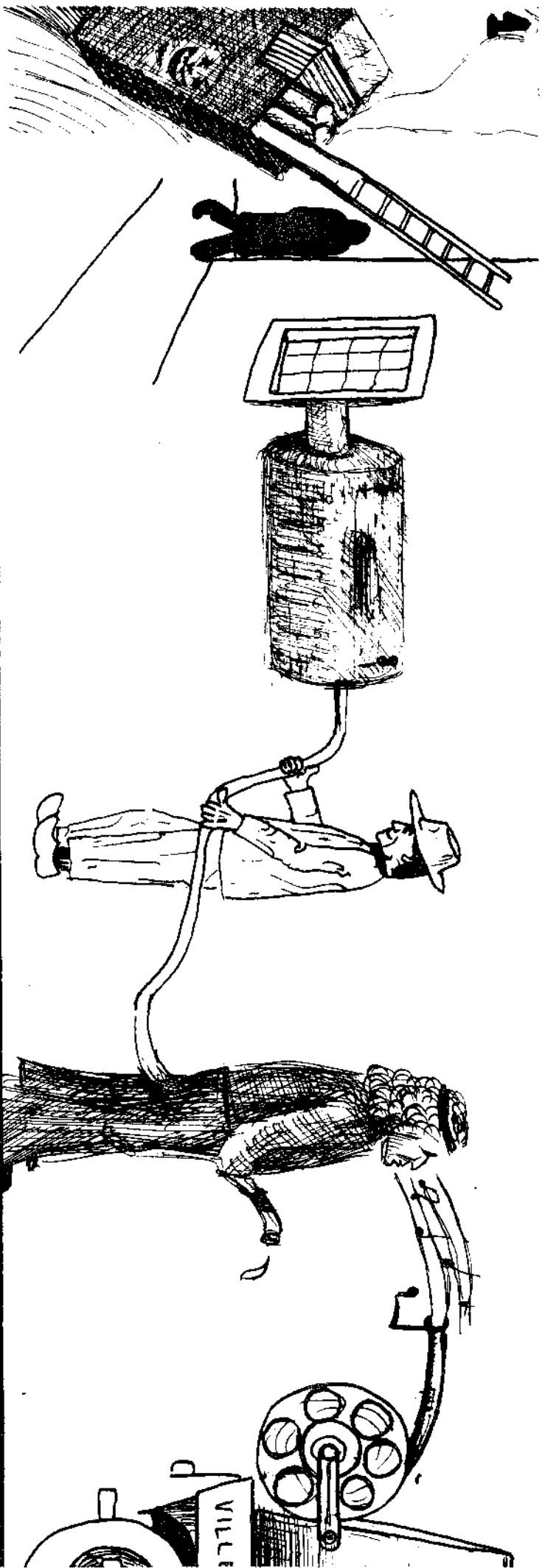
- Je connais un père qui fait actuellement une expérience , il s'aperçoit qu'il a tout à apprendre de ses enfants ! (Madame Chastel)

- Alors que les enfants ne peuvent pas profiter de l'expérience du père ! (Monsieur Chastel)

15 - Cette confiance que j'ai toujours sentie chez vous , confiance que vous faites au proche avenir , que vous pressentez , que vous sentez...Vous sentez naître quelque chose , qu'un monde est en train de se faire ... (R.P.Caffin)

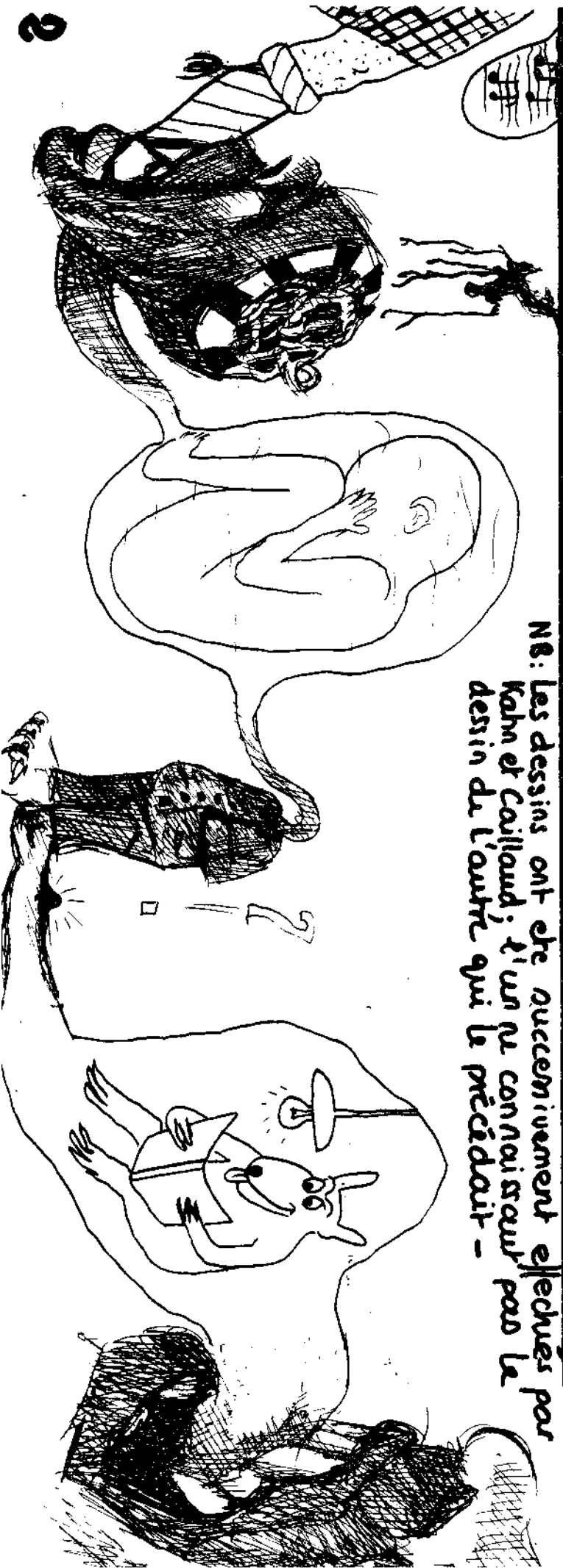
Oh oui...la seule chose que je souhaite c'est que cela n'aille pas trop vite...Quand on commence à agir , on est vite embarrassé

- Il se perd toujours quelque chose...Mais le peu qui reste c'est cela qui est gagné . (Madame Chastel)



DU TACKAHN AU TACCILLAUD ... DU TACKAHN AU TACCILLAUD ... DU TACKAHN AU TACCILLAUD ...

NB: Les dessins ont été successivement effectués par Kahn et Caillaud; il n'y a pas de connaissance par le dessin de l'autre qui le précède -

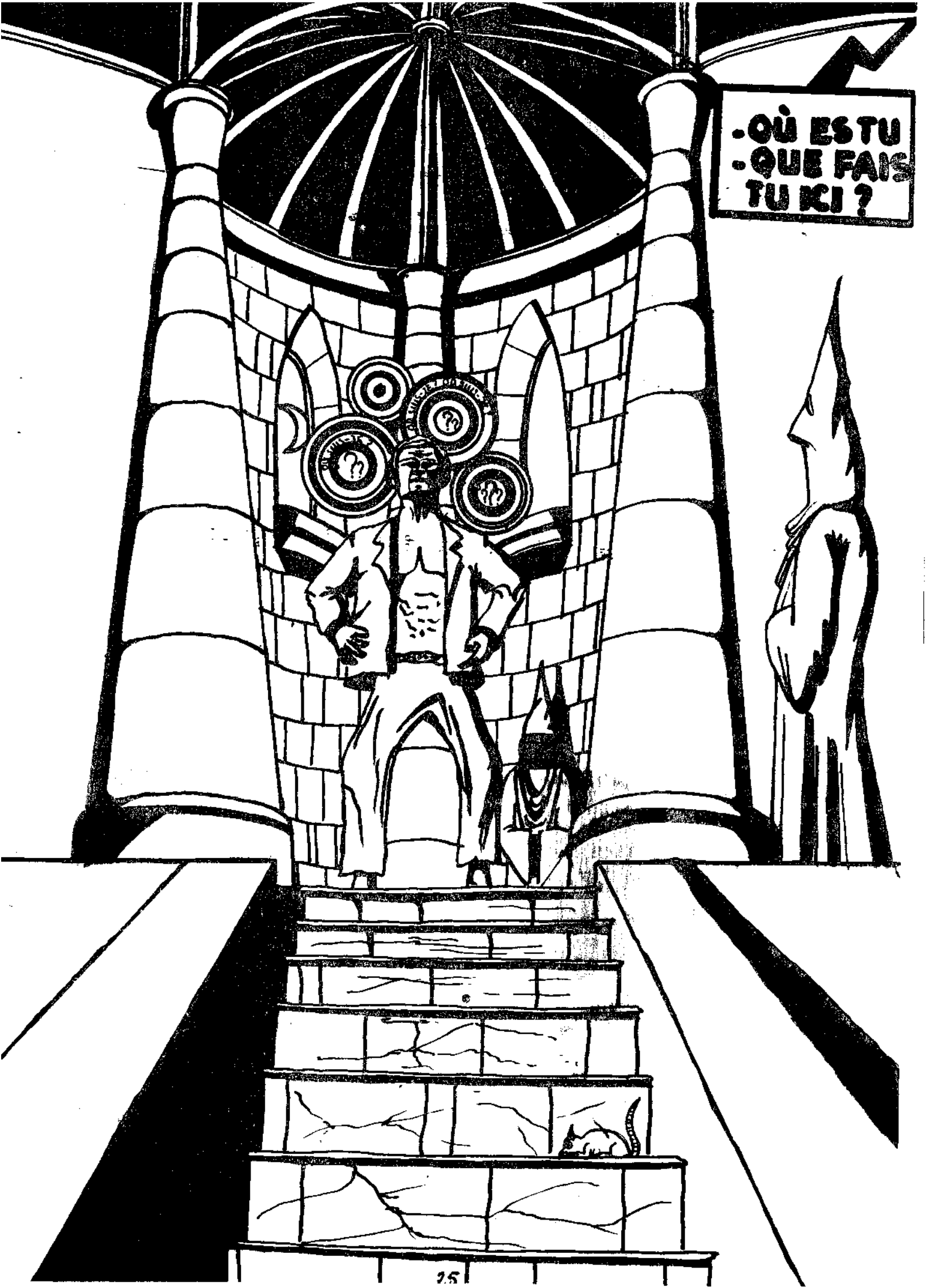




SIRKO FUT TRANS-
-PORTÉ DANS SON
SOMMEIL AU
CHATEAU DES DAMNES

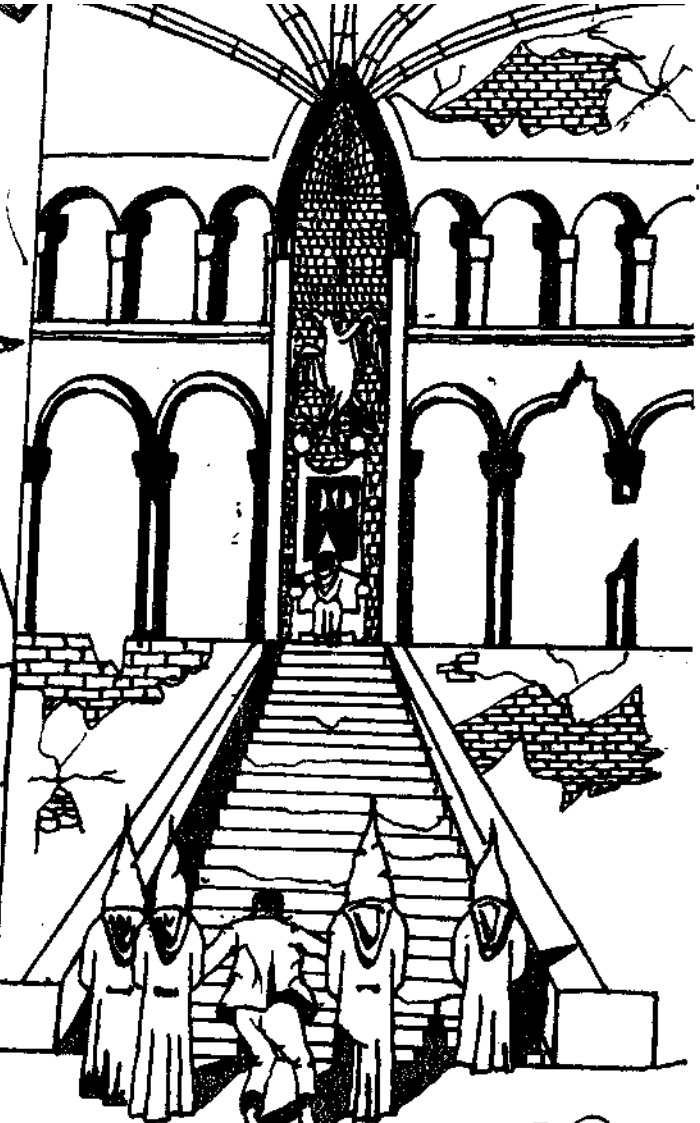


**.OÙ ESTU
.QUE FAIS
TU ICI ?**





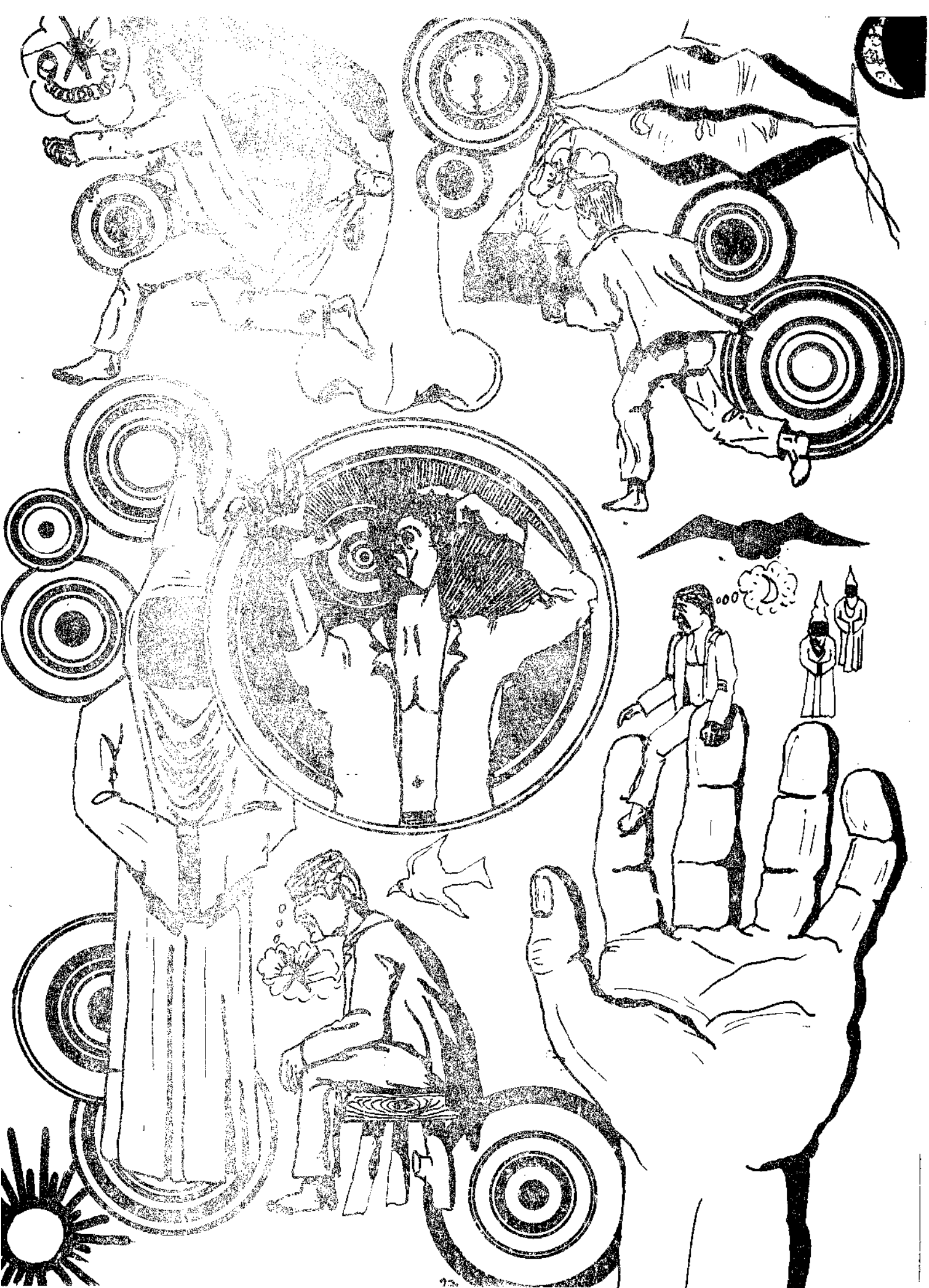
QUE FAIS TU
ICI ? ...
SUIS NOUS!



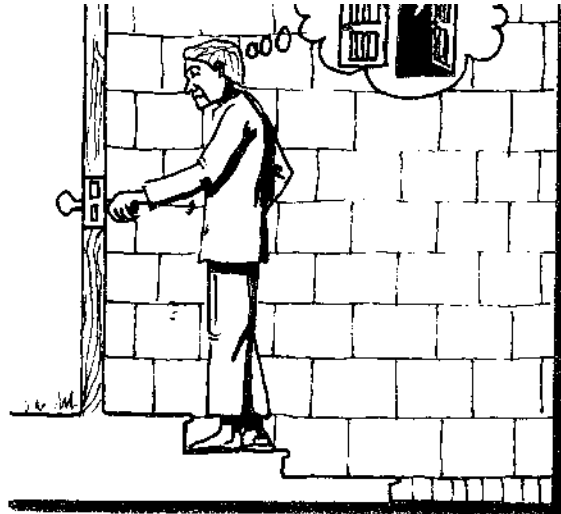
SIRKO, TU ES ICI
MAINTENANT. SI
TU VEUX T'EN AL-
LER TU DEVRAS
AVOIR FRANCHI
LA PORTE DU
CHATEAU AVANT
L'AUBE. IL EST
GHOS ET LE SOLEIL
SE LEVE A 6H40...

SI TU ECHOUES TU SERAS
CONDAMNE A NOUS RE-
JOINDRE POUR TOUJOURS
SANS JAMAIS RETROUVER
LES TIENS

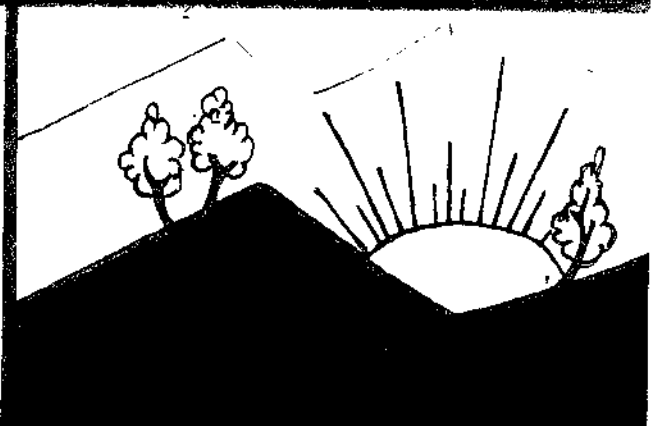








HA HA HA HA HA
HA HA HA HA HA
HO HO HO
HA HA HA HA HA



SIRKO TU AS TOGE DES DAMNÉS
MAINTENANT REYETU LA DAMNÉS.....

ET MAINTENANT TU VAS BERDRE TON CORPS : TU SERA EIPRIT



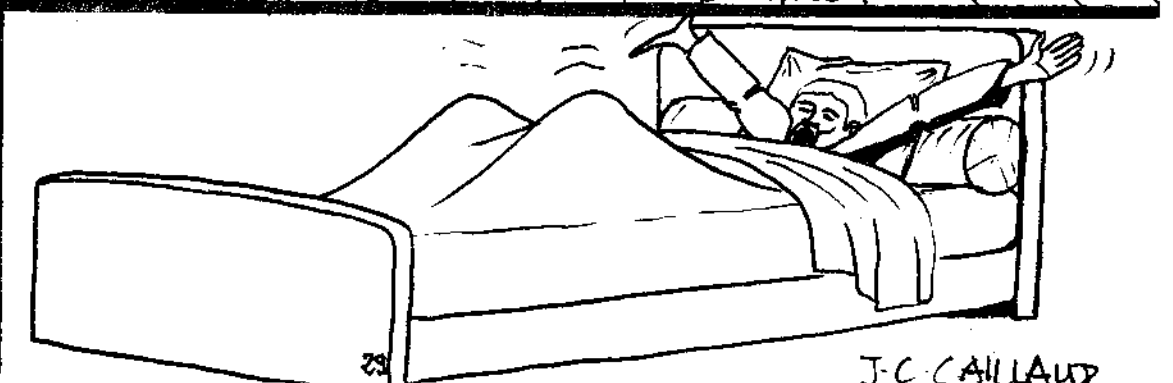
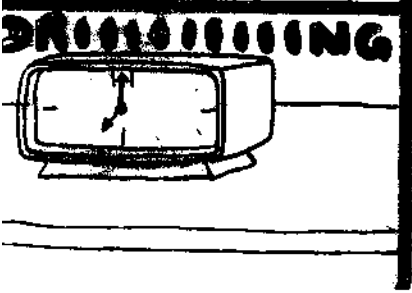
HA HA HA HA HA
HA HA HA HA HA
HO HO HO

TUES BIEN DES NÔTRES A PRÉSENT



SOIS LE HA HA HA HA HA
BIENVENU HA HA HA HA HA

SIRKO RESTA POUR TOUJOURS AVEC LES DAMNÉS DANI LE CHATEAU DES DAMNÉS



EXISTONS A S^T-MARTIN

Pourquoi ce titre idiot et sans importance ? Ne croirait-on pas qu'il incite en premier lieu à vouloir sauter la page "d'imbécillités" qu'il semblerait possible de trouver derrière ce titre ?

Tous ceux qui auraient cette première réaction seront bien évidemment les plus concernés par ces lignes , car c'est à ceux qui ont une "existence saint-martinoise" et qui ne sont pas toujours conscients de son "essentiel" que celles-ci s'adressent.

Rendons nous bien compte qu'une vie à Saint-Martin peut durer sept ans (et même plus dans le cas où cette dernière aura mal été effectuée !). "En toute logique" , il faudrait y attacher plus d'importance, " au moins" aussi grande que celle que l'on passe en dehors des murs de Saint -Martin , Pourquoi ? Tout simplement parcequ'on y passe plus de la moitié de l'année à s'y faire "éduquer" ! Prenons par exem-

ple une semaine scolaire, il faut se rendre compte que sur celle-ci on passe cinq jours et demi à aller en cours , à faire des devoirs , à apprendre et faire une multitude d'autres choses qui exigent une grosse dépense de calories et d'énergie . Or , ceux deux dernières choses , comment peut-on au mieux les accumuler ? Comment peut-on avoir suffisamment de calories et d'énergie pour tenir le coup à Saint-Martin ? Oui, il est évident, que le week-end chez soi a pour but essentiel de se distraire , de se détendre , de se reposer et enfin de "bien" se nourrir (car à Saint Martin...enfin...) . Eh bien!revenons en au fait ! Il est certain que là notre esprit est le plus ouvert et le plus concerné , c'est à Saint-Martin (pour l'interne , bien évidemment, car le problème externe en est un autre !) et non pas à la maison, où l'on va uniquement pour se reposer l'esprit , le

le corps (et le ventre!).

Attacher de l'importance à l'existence que l'on fait, ou plutôt que l'on subit "intra-muros" implique une "prise de conscience", c'est à dire quelque chose de "dynamique". Pourquoi subissons-nous notre existence plus que nous ne la faisons? Tout simplement parce que l'élève saint-martinois passe la majeure partie de son temps à "recevoir" et sans pour autant faire un effort de création "intéressé" (dans le sens le plus positif!) à partir de ce qu'il a reçu. B'il se met à faire cet effort, ce n'est que dans la mesure où il peut envisager de recevoir quelque chose qui puisse assouvir son "besoin de confort" (attitude malheureusement trop "bourgeoise"!).

Vite des faits ! Des exemples, des preuves !

Allons au cinéma-(club?), non pas d'ailleurs pour voir un film afin de le penser, de le juger (intelligemment!) ou de l'apprécier, peu importe, mais pour y "recevoir" un film afin de se distraire et de

s'amuser. Ces deux dernières raisons sont effectivement les vraies raisons qui nous poussent à nous inscrire au ciné-club et on ne peut entièrement nier qu'elles ne sont non pas acceptables, mais compréhensibles. En fait on va au ciné-club parce que deux heures de math ou de philo, ça fatigue! On y va d'ailleurs sans aucun mauvais préjugé, jusqu'à payer pour cela ! Alors là bas, on se distrait, car la distraction est un bon moyen de vous faire oublier les soucis scolaires, on y va aussi pour s'amuser, car lorsque le film proposé ne plaît pas ou plus exactement que l'on ne fait pas l'effort "dynamique" de création nécessaire pour que celui-ci vous plaise, rires ambigus, remarques affligeantes et commentaires déplacés affluent dans la salle. Malgré les nombreuses colères lancées violemment et à juste titre par le responsable de cette activité, le public saintmartinois continue alors (dans un silence dû à la crainte d'avoir le responsable sur le dos!) à maintenir sa stérilité

attitude de réceptivité "passive et statique". Bien sur, on pourra aisément se justifier d'une telle attitude en disant : "C'était vraiment un navet !" ou bien "Tout le monde rigolait, alors..."

C'est bien simple, on va aller recevoir notre film et si on le trouve mauvais "on f... la m....!(c'est bien confortable et pas fatigant!) C'est bien dommage de réagir négativement pour quelque chose que l'on devrait considérer à coeur ouvert comme étant positive. Dès lors, il ne faut pas s'étonner d'entendre dire : "En dehors des heures de cours, on s'e..... à Saint-Martin!". Car en effet, la passivité engourdit l'esprit humain, et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle le Saint-Martinois a l'impression de s'ennuyer.

On dit que durant la première partie de sa vie l'homme est surtout réceptif, mais il faut ajouter aussi que son esprit, tout réceptif

qu'il soit, prend conscience de ce qu'il reçoit et l'utilise alors pour créer à son tour. Trop recevoir finit par ennuyer, cela est bien connu ! Il ne faut pas dire que l'élève de Saint-Martin ne prend jamais conscience, car ce serait alors un non-sens, mais il faut avouer qu'il est bien passif. Son esprit créatif ne se manifeste que dans des circonstances où il "doit" pour son confort se manifester ; (par exemple en classe, où son esprit a tout intérêt à participer à la réception-création du savoir du professeur). Mais à part cela, et quelques rares cas, il n'y a rien, il nous faut du "tout mâché"!

Citons un des préjugés dont l'élève saintmartinois n'est pas toujours conscient, il ne s'aperçoit pas de son absurdité : en effet celui-ci est persuadé que tout ce qui est à Saint-Martin, est de part la volonté de l'administration, et que tout ce qui est à faire doit être

fait par celle-ci.

Si l'on s'ennuie , c'est peut-être comme certains le disent parceque l'on manque d'activités intéressantes et qui ne soient pas trop "bidon"(je ne citerai pas d'exemples pour ces activités!) , qui nous empêche d'en créer , Ajoutons tout d'abord (cela aurait du être fait dès le début!) qu'il ne s'agit pas ici de l'élève en tant que personne unique, mais de l'élève en tant qu'élément d'un ensemble nommé Saint-Martin et qui prendra conscience de son existence en communauté: L'élève en lui-même n'est en rien passif et encore moins statique , bien évidemment , il est pensant , mais cela d'une façon solitaire , égoïste , et cela n'est absolument pas profitable à ceux qui l'entourent . Le problème de la passivité du Saintmartinos est donc traité sur le plan de l'existence en commun.

Revenons à nos activités , c'est un fait , personne ne peut nous empêcher de ne pas nous ennuyer en créant des activités nouvelles qui nous sembleraient plus conformes à nos goûts et à nos volontés .

N'oublions pas que l'activité "pop-musicale" n'a jamais été interdite dans la mesure où celle-ci n'empêchait pas nos activités scolaires . Elle a même été facilitée!

Il faut dire aussi que si une activité se trouve être défailante donc "plus intéressante du tout" c'est tout simplement dû à une mauvaise organisation et cette dernière est , elle même , dûe à une incapacité de ceux qui la faisaient vivre . Pourquoi cette incapacité ? Parceque nous sommes incapables de créer de nous-mêmes, il nous faut du "tout mâché" et du "tout organisé"! Rares sont les activités qui nous passionnent réellement , qui nous rendent actifs et dynamiques , qui nous font créer . Celles qui existent à Saint-Martin sont surveillées de près par l'administration et survivent grâce à des éléments qui sont poussés par leurs intérêts et l'attention qu'ils apportent à leurs

confrères (ce qui est beau!) ou tout simplement leur intérêt personnel (afin de s'assurer une situation confortable auprès de l'administration, ce qui est moins beau!). Enfin il faut réagir, ou plus justement il faut agir! Il faut agir d'une manière constructive, car il est bien confortable de se plaindre d'un état de chose ou même de le critiquer sans pour autant essayer de le changer afin de le rendre plus compatible à notre existence. En effet, lorsque quelque chose se passe à Saint-Martin, ce n'est presque jamais nous qui en sommes la cause, car nous ne faisons que recevoir celui-ci (avec plaisir ou avec mécontentement) tel un enfant gâté. N'est-ce pas nous qui existons à Saint-Martin? Si l'administration nous impose des limites à nos possibilités, n'est-ce pas à nous de créer, de bâtir et d'inventer à l'intérieur de ces limites? Devons-nous nous contenter de ce "tout mâché", et si jamais ce dernier nous déplaît, devons-nous l'accepter et l'ingurgiter, non pas sans rien dire, mais sans rien fai-

re? Car là, je n'incite nullement à la révolution, ni même à la contestation stérile (car cela ne servirait à rien!), mais tout simplement à une prise de conscience de notre passivité statique due à cette habitude de trop recevoir et qui d'ailleurs nuit visiblement à notre volonté de création (si toutefois volonté il y a). Allons-nous nous contenter d'un ciné-club (décadent à cause de nous-mêmes), d'un club Unesco qui doit survivre (c'est à dire qui a besoin de notre participation, ne serait-ce qu'indirecte), des conférences du Tiers monde ou des concerts du Musée Grévin sans que "nous", nous puissions faire quelque chose d'aussi intéressant? Des idées? Mais c'est à "nous" de les trouver, puisque c'est "nous" qui sommes sujets à l'ennui!

Ca n'a jamais été un début, amis, il faut pourtant commencer le combat, le combat contre "l'autre personnalité" "stérile" qu'adopte l'élève lorsqu'il se trouve dans la communauté Saintmartinoise.

SOIR D'ETUDE

La lune de ses rayons invisibles m'enveloppait d'un halo de folie. Plus rien n'avait d'importance que cette immense chaleur dont mon corps était le vivant foyer, rien que cette fascination du diamant d'où jaillissait son image. Cette image que mon désir aurait voulu éteindre m'envahissait irrémédiablement. Elle était là, à la place de la boule de feu, là autour de moi, là dans chacun de mes membres électriques, là avec ses longs cheveux blonds et ses grands yeux naïfs.

- "Eh, Patrice, t'as pas un dico de français?"

Je faillis hurler dans l'étude silencieuse! J'eus une fraction de seconde le sentiment d'éclater, ou plutôt d'être réduit en poussière par la tension de mon être. Tout mon univers se désintégrait. Je m'éteignais comme une braise brutalement plongée dans l'eau. Petit morceau de bois consumé, pantin mécanique sans vie.

- "Ouais, j'en ai un. Tiens!"

Je relevai la tête. La lune avait disparu derrière le béton gris du balcon. Ce soir là, je sus que jamais je ne la reverrais.

Patrice GRELARD

Un soir d'étude à
MARTIMPREY

IRLANDE DU NORD

François COUDRY , de nationalité irlandaise , nous propose un historique de la crise sévissant en IRLANDE , tout en nous communiquant ses opinions.

Pour bien comprendre le problème de l'Irlande du Nord, il faut remonter en 1875. ; l'Irlande du Nord que j'appellerai l'Ulster , rentre dans la crise économique ; qui va se prolonger jusqu'au début de la guerre de 1914 . En 1913 un comité d'action parlementaire de Belfast était attaqué à Londres par le Premier Ministre britannique qui disait que, si l'Irlande devait être indépendante , ce serait l'Irlande du Sud . Cette parole devait se réaliser car en 1922 la République d'Irlande naissait . C'est alors que se forma une petite société clandestine , l'I.R.A, qui devait s'illustrer quelques années plus tard . Le 27 Juin 1947 le SOUTH Africa Building , soit le palais de l'Ambassade sud-africaine, était dynamité en plein

coeur de Londres . Ce premier attentat entraîna la mort de trente sept personnes et ce fut le signal de cette guerre d'indépendance qui de plus comporte un problème religieux.

Aujourd'hui on entend souvent les journalistes dire : "A notre époque , en être encore à une guerre de religion , ce n'est pas croyable." . Eh bien je leur dirai "non". Pourquoi ce "non"? C'est très simple . L'Ulster demande à l'Angleterre la possibilité de se séparer d'elle . Celle-ci refuse et voilà qu'entre en jeu un facteur déterminant . La vieille aristocratie irlandaise de religion anglicane soutient le Parlement anglais . Tandis que la majorité de la

bourgeoisie est catholique . Et c'est là qu'intervient le mot souillé de sang de "guerre civile" . L'I.R.A possède une armée extrêmement puissante et, tôt ou tard , elle sera dans l'obligation de s'en servir . Bernadette Devlin , que l'on voit être le chef suprême de l'I.R.A, n'est qu'un masque autour duquel , dans chaque pays , cette armée clandestine se développe . Je vais prendre un exemple très simple : tout le monde connaît Hong-Kong et tout le monde sait également que cette ville appartient à la Grande Bretagne . Eh bien, je vais étonner peut-être la plupart d'entre vous en disant qu'il y a à peu près deux ans, jour pour jour, le 24 Octobre 1970 , un hotel de délégués Anglais de l'Ambassade de Chine à Hong Kong sautait. Bilan 163 morts . Pour en tirer une conclusion , car il faut bien que chaque chose ait une fin , je peux di-

re en connaissance de cause que, si l'Irlande du Nord n'obtient pas son indépendance, on pourrait être amené dans les années à venir, à voir se déclancher un conflit d'importance mondiale.

François COUDRY

Martimprey.



LE GRAND SECRET

"C'est tout ce qu'il t'a laissé?"

Francis fit un signe de la tête.

"Je vais te quitter. Ce n'est pas la peine de me raccompagner..."

Francis la regarda ramasser son sac à mains qu'elle avait d'ailleurs fort jolies.

"Merci d'être venue. Ça m'a fait très plaisir". Il cacha ses doigts dans ses cheveux ondulants. La porte d'entrée se referma doucement. Francis s'avança vers la commode sillonnée de traînées aux teintes claires. Il prit dans ses doigts le dossier, scellé en deux endroits par des petits fils de fer racornis. Une étiquette avait été collée sur le carton d'écolier : "A ouvrir après ma mort. Pour Francis."

Maintenant qu'il était mort, Francis pouvait prendre les ciseaux garnis de chrome argenté, il pouvait entendre les petits clics des sceaux inoffensifs du dossier, il pouvait ouvrir et... Francis prit les ciseaux, coupa net les fils de fer cachetés et souleva la couverture de la chemise à carreaux d'écolier.

"A l'heure qu'il est, pendant que tu lis ces feuillets, je suis mort. Mais avant cet événement qui a pour moi, (malgré tout) quelque importance, j'ai pris le temps de rédiger ce que tu vas lire et qui n'est nullement le fait de mon imagination comme tu pourras le constater grâce aux articles 37

découpés à l'aide de ciseaux, dans les journaux de mon époque.

Nous sommes nés, moi et tous mes congénères, comme naît la lumière d'une lampe électrique à piles de 200 watts. Nous avons grandi alors, il y a une centaine d'années, et sommes devenus des jeunes hommes solides et capables de raisonnement.

Tout autour de nous il y avait des arbres, des étoiles, des nuages, des insectes, des fleurs, des réverbères, des baraques, des H.L.M., des poteaux télégraphiques à haute tension, des pissotières, des palais. Tous les paysages que tu connais étaient les miens et ceux des centaines de millions d'hommes et de femmes parsemés sur le globe.

Puis ayant atteint un âge suffisamment mûr, nous nous sommes posés des questions : comment donc sommes nous arrivés là, nous et ce globe sur lequel nous vivons et qui a été si bien aménagé et préparé pour nous recevoir? La question nous tourmentait l'esprit et nous nous disions et répétions sans cesse dans de multiples conférences : "Mais depuis quand existons-nous? qui nous a précédés? comment est-on devenu ce que nous sommes?" Pourtant une seule réponse bien évidente devait être admise. Notre monde a été créé par quelqu'un, construit et peuplé par quelqu'un et ce même quelqu'un a institué nos règles de

vie et nos usages de la même manière qu'il a créé les ornithorinques chamarrés, les libellules et les pommiers à chenilles vertes et roses. La seule chose que nous avons pu bien faire jusque là était d'avoir été créés.

Un point restait obscur : notre planète devait avoir un passé, elle ne pouvait avoir été créée d'un seul coup, c'était trop absurde ! Hélas... La matière une fois apparue, pourquoi aurait-elle mis longtemps à s'assembler ? Pourquoi ne serait-elle pas apparue toute faite, dans son état définitif ? (ce qui, avouons-le, simplifierait les choses...)

Ah, Francis, je te vois pâlir du bas de ma tombe scellée, je te vois dire : "Mais alors, et notre passé, notre histoire, qu'en advient-il ?"

L'hypothèse d'une création si brutale de notre monde nous a effrayés, et nous avons eu peur, peur que les générations à venir nous hurlent : "Mais comment en être là ? Pourquoi ! ? ! Dites-le nous, Vous y étiez !". Et puis cela paraissait si invraisemblable.

Francis, j'ai souffert pendant toute ma vie. Moi, et toute l'humanité, nous nous torturions : "Nous sommes arrivés... quand ? répétons-nous, et dans quelles conditions..."

Et toujours et toujours ce fait, cette vérité implacable : "Nous n'avons pas de passé ; nous arrivons comme le vent, nous n'avons pas de passé, il n'y a jamais rien eu avant nous, il n'y a pas de..."

Tous les congrès de chaque pays se sont alors réunis et nous avons décidé que nous devions avoir une Histoire qu'on ne nous avait pas donnée, mais que nous la construirions. Que chaque pays, chaque ville, chaque bourg aurait son passé et ses légendes.

C'était comme une guerre que l'Humanité lançait dans les rites de l'Histoire que nous n'avions pourtant jamais connue.

Le monde entier devait travailler, le monde entier devait obtenir sa réputation, Chacun, le paysan, le clochard, le P.D.G. même, devaient construire et créer. Il fallait que chaque pays ait connu ses grands hommes, ses grands exploits qui devraient fasciner les générations futures. Des auteurs allaient être créés, on leur donnerait des noms et des vers, et des phrases et des livres. Bons ou mauvais, qu'importe, c'était des grands auteurs de notre nouveau monde.

Peu à peu, au cours de ce gigantesque travail, les gens mourraient, d'autres naissaient. Ils étaient alors mis en quelque sorte à part : on leur enseignait la nouvelle histoire, on leur faisait étudier des

sciences vieilles de plus de 600 ans et des auteurs morts au X^e S! Quelle formidable entreprise...

Notre génération s'effaçait, d'autres âmes naissaient, on leur apprenait, on leur apprenait...

Le monde est devenu tout ce que tu connais.

Ci-joint, suivent des tracts et des articles de mon époque. Bien sûr, des journaux parallèles ont été publiés. Ceux-ci ont été brûlés, voici les derniers exemplaires, je te les confie...

Voilà, tu sais tout. Mais une question doit certainement se poser à toi : pourquoi te dire tout cela, pourquoi trahir le grand secret? Peut-être est-ce le remords, le besoin de te dire que Vercingétorix n'a jamais existé, et comme Corneille, et comme Louis XVI...

Et toi, que vas-tu faire? Vas-tu porter ce dossier aux autorités, vas-tu le classer, clamer que tout est faux et qu'il faut tout recommencer ?

Adieu.

Le soleil passait à travers les rideaux de nylon. A mesure que Francis feuilletait les brochures découpées et les tracts, son agitation se faisait de plus en plus grande. Il se leva brusquement et se précipita sur le téléphone. Ses doigts moites s'enfonçaient dans les trous percés dans le plastique. "Vite, vite, mais per-

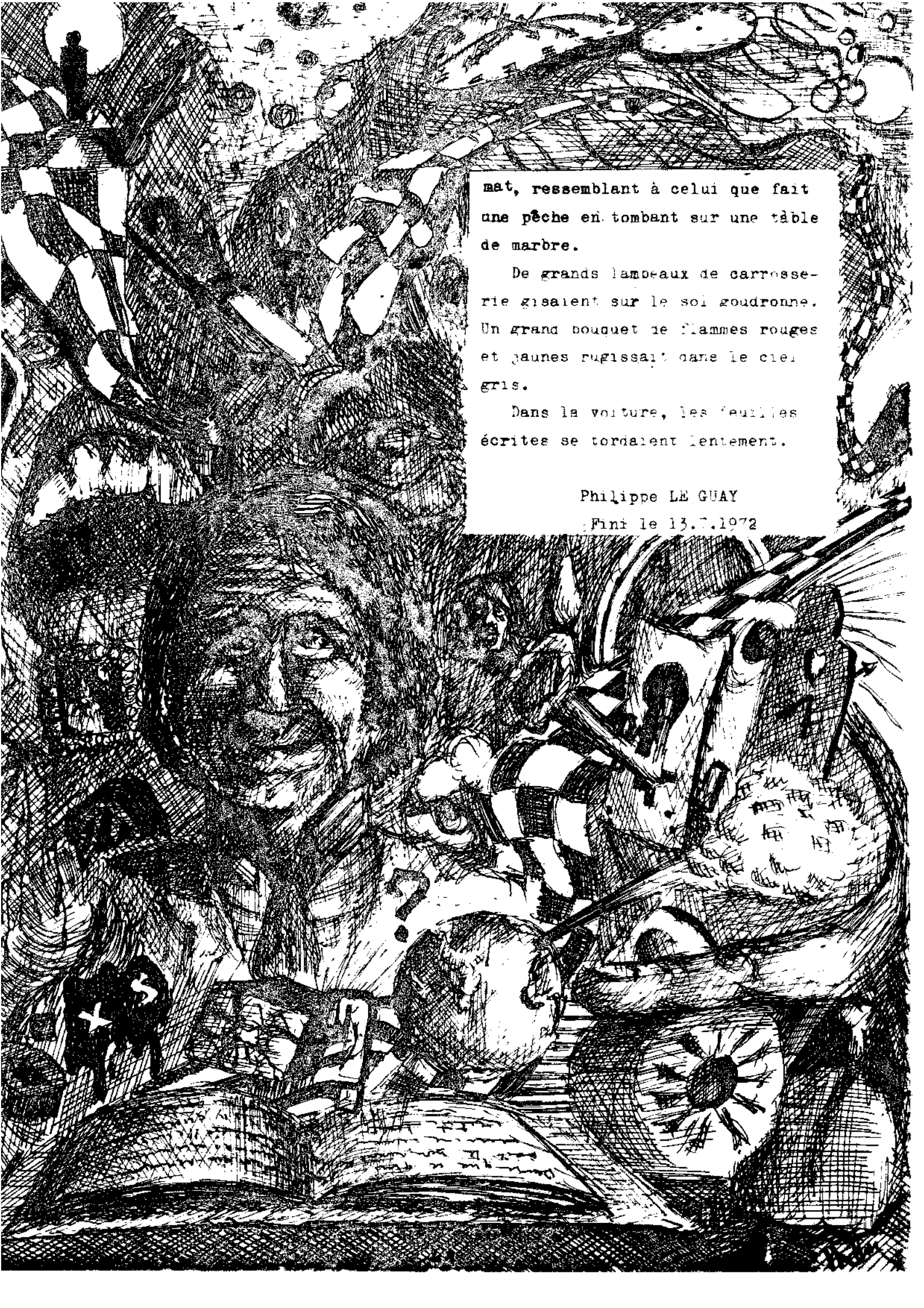
sonne ne répond, vite, passez-moi la direction du Journal, vite bon sang, ça communique!"

Francis saisit le dossier, ouvrit la porte de son appartement, la referma, courut dans l'escalier, courut sur le trottoir, ouvrit la porte de la voiture, la claqua, plongea la clef dans le trou conçu a cet effet, démarra.

C'était sensationnel pour un journaliste comme lui, unique, inespéré, le document du siècle! Et il le vendrait à prix d'or, lui misérable chroniqueur, il allait faire publier le plus formidable article jamais pressé sous les plaques de plomb.

La voiture filait à grande allure dans les rues désertes. A chaque tournant, un long bruit grinçant traînait sur les pavés. Voilà, ça y est, encore un carrefour, puis la grande place avec les platanes dorés, et alors, alors la victoire, l'avancement, la gloire... On avance, on avance... Mais qu'est-ce que c'est que cette voiture!... Bon Dieu, allez!... Les voilà les platanes, j'y suis presque, plus vite, plus vite...

Quand les deux voitures se rencontrèrent, elles se frappèrent de face. Une belle gerbe d'éclats de verre transparent s'envola vers les nuages et retomba comme une grêle de mort. Pourtant le bruit fut très



mat, ressemblant à celui que fait
une pêche en tombant sur une table
de marbre.

De grands lambeaux de carrosse-
rie gisaient sur le sol goudronné.
Un grand bouquet de flammes rouges
et jaunes rugissait dans le ciel
gris.

Dans la voiture, les feuilles
écrites se tordaient lentement.

Philippe LE GUAY

Fin le 13.7.1972

HISTORIQUE DU CAMBODGE

LONG Jean-François, habitant à Phnom-Penh, réécrit cette année dans le Journal un article plus spécialement destiné à nous faire connaître la civilisation Cambodgienne.

KAUN DIN YA, le fondateur du royaume du Founan et des dynasties royales Khmères, est un brahmane venu de l'Inde. Appelé le prince Préah Thong (Sa divinité Thong) par les Khmers, il épousa une princesse Founanaise (Founan) Soma, fille du Roi du "Pays des Naga" autrement dit la Nagi, fille du roi des Naga. On sait que les Naga sont des divinités des Eaux. Le prince Phréas Thong représentant la Terre a consacré ainsi le mariage de la Terre et de l'Eau. Dans le symbolisme des rites Khmer-Mon, (Khmers d'avant) la pluie féconde la terre, pour permettre au riz de pousser. Les Khmers ont toujours pratiqué le culte aux génies des Eaux et de la Terre, en particulier aux serpents Naga (même actuellement). Par ailleurs, Kaundinya appartient à la dynastie solaire et en épousant Soma "La fille de la Lune", de la dynastie lunaire, il consacre l'union du Soleil et de la Lune. Ce symbolisme est aussi brahmanique : Vishnu représente le Soleil et Çiva la Lune. L'union de Vishnu et de Çiva est consacrée dans le HariHara qui a été longtemps l'ob-

jet d'un culte au Cambodge. Ainsi les anciennes croyances Khmer-Mon se maintiennent et se mêlent à l'apport de l'hindouisme. Il est peu d'exemples d'une telle assimilation, et d'une telle harmonie. Et c'est pourquoi l'influence indienne, toute pacifique, bien que marquant profondément le pays Khmer, laissera s'exprimer et se développer le génie propre aux Khmers, celui qui donnera au monde Anghor Wat et le Bayon.

Légende mise à part, KAUNDINYA épousa en fait la reine du Founan et, consacrant l'indianisation en même temps que l'assimilation, fonda ainsi une dynastie qui régna au Founan, mais fut renversée vers le milieu du III^e S. après J.C. Au V^e S, un autre KAUNDINYA, brahmane lui aussi, est venu de l'Inde, mais sans parenté connue avec le premier, fonda une nouvelle dynastie et l'imposa au Founan, consacrant la deuxième indianisation.

Maintenant je vais vous donner quelques éclaircissements sur l'origine du mot Cambodge, en vous parlant de la légende de KAMBU (qui est récente). Elle ne se place d'ailleurs pas au Founan qui



Le temple d'Angkor

existait déjà au VI^e S. dans la région du moyen MeKong, (c'est à dire au Bas Laos actuel) peuplée de Khmers. Kambu est cet ancêtre légendaire du peuple Khmer qui épousa la "Nympe Solaire" Méra.

En 550 le roi Bhavavarman Ier du Founan envahi par le Tchenla épouse une princesse de la dynastie des rois du Tchenla, "descendants de Kambu" et fonde le premier royaume Khmer pré-Angkoréen. Et Kambuja, fils de Kambu a donné Khmer donc "Cambodgien" ou "habitant du Cambodge" en français.

LONG Jean-François

2^oC3 Martimprey

Au prochain numéro : LE FOUNAN
du Ier S. après J.C.



Dieu Shiva

REVES ET MONOTONIE

Tout s'éveille, l'aube est là...
Et le monde des étoiles s'en va au-delà.
Le soleil apparaît,
Les cheminots s'en vont,
Le hibou disparaît?
Les fleurs des songes se relèvent.
Un nuage...
Il vient et se rapproche ;
Toi tu rêves et le regardes.
Il passe, une douce bruine t'effleure
Se mêlant doucement à la rosée.
Enfin l'arc-en-ciel,
Splendide, avec sa gamme de couleurs,
Qu'il étale, tel un paon royal
L'aurait fait de sa trône.
Et ainsi les journées se succèdent;
Passionnantes et douloureuses.
Quant à toi, tu vis et tu souffres,
Tu aimes et tu hais, et, chaque soir,
Tout s'éclipse pour recommencer.

P. de SURMONT

JE SUIS LE GRAND POÈTE

Je suis le grand poète
Tout au-dessus de vous
Mon mépris est si grand
Vous ne saurez jamais
A quel point je vous hais!

Je suis le grand poète
Tout imbus tout confiant
De ma beauté suprême,
Vous ne pouvez comprendre
Misérables bonnes gens
Ce que sont ces empires
Que vous traitez "poèmes"!

Je suis le grand poète
Au-dessus de vos têtes
Et vos cris et vos rires
Et vos papiers piteux
Ne sauraient m'arrêter
Dans ma route vers les Dieux.
C'est à moi d'éclater
Et de vous mépriser...

Je suis le grand poète
Et quand je m'éteindrai
On se précipitera
Vers mes vers, vers mes rimes
Et on dira alors
Combien c'était splendide.

Je suis le grand poète
Le poète du vent
Qui passe, triste ouragan
Et puis qui meurt soudain
Dans le désert fini
Ou dorment à jamais
Les fantômes squeletteux
Des poètes éphémères.

P. LE GAY

CRITIQUES

NOTE : Loin de vouloir massacrer à tout prix un auteur , acteur ou film plus malchanceux qu'un autre , ou inversement de porter aux nues l'un d'entre eux plus à la mode ; cette rubrique se veut objective et désire , à travers l'avis de garçons de l'Ecole , vous faire découvrir un homme ou une oeuvre à connaître .

DU THEATRE

Le Mime MARCEAU : Enfin après deux longues années d'absence, Septembre 1972 nous ramène à Paris le Mime Marceau , illustre représentant du mime français à l'étranger , mais par trop inconnu en France . Et c'est bien dommage ! Car la qualité du mime atteinte par Marceau est extraordinaire : c'est plein de fraîcheur , de pureté , un délice pour les yeux comme pour le coeur .

Dans ce spectacle où la fiction rejoint la triste réalité , BIP , Charlot de pantomime , traîne sa naïve bonté

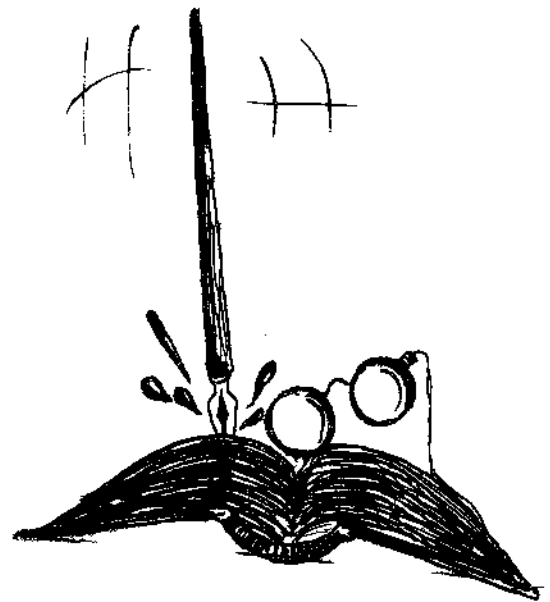
avec une désespérante candeur. Derrière lui, Marceau , poète aux merveilleuses trouvailles (dont cinquante ans voués au théâtre et au spectacle , ne semblent pas avoir altéré le génie) nous donne une grande leçon de maîtrise du corps humain , avec une adresse et une sûreté remarquables , il a su donner à son personnage des réflexes humains , dans un monde qui ne l'est pas . Un grand spectacle où toute la philosophie se cache derrière l'humour . A voir absolument.

B.L.B

EXPO du LIVRE : Dimanche dernier je décidai d'aller à la Bibliothèque Nationale pour voir l'exposition du livre . J'entrai dans la cour intérieure du bâtiment avec le pressentiment , je l'avoue , que j'allais gâcher mon après-midi , le titre de l'exposition n'étant pas des plus attirants . Mon avis changea brusquement dès la première salle : là , sous le titre "Vieux Livres" étaient réunies des pièces uniques au monde datant pour l'une d'elles de 2000 ans avant J.C. Des textes mayas , égyptiens . Puis dans la salle suivante , les différents supports de l'écriture , illustrés par des livres rarissimes . Puis l'imprimerie , les livres rares , la reliure , les enluminures , les livres d'art actuel (illustrés par Picasso , Braque , Miro) . On pourrait s'arrêter sur chaque thème . On s'aperçoit que de tout temps le livre a fait preuve d'une fantaisie et d'une recherche quelquefois délirante . De plus l'expo-

sition est très bien disposée , avec parfois d'heureux mélanges et comparaisons entre le plus ancien et le plus moderne . La Bibliothèque Nationale a donc réuni là pour chaque thème , le meilleur ou le plus insolite et chaque détail est un objet d'art . On en sort assez rêveur, même si l'on n'est pas assez artiste et éclairé sur l'histoire du livre et de ses conséquences.

C.Langlois (St-Benoit)

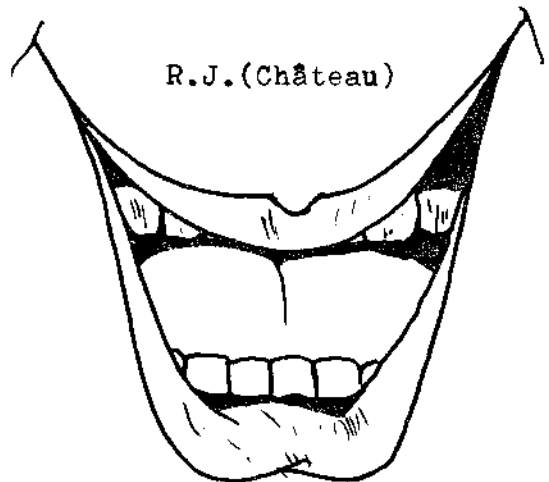


DU CINEMA :

LE DICTATEUR : 1889 est une date à retenir , c'est la naissance de celui qui révolutionnera le cinéma d'avant-guerre. Une moustache , un chapeau melon , une canne de jonc...vous l'avez tous reconnu , c'est Charlot qui entre en scène . Avec son sourire énigmatique , sa démarche rocambolesque et son regard rempli de tendresse cachée , Charlot est aux jeux de scènes comiques ce que Chaplin est à la mise en scène géniale . "Le Dictateur " est le parfait exemple de ce génie. Tourné à Londres en 1938 , ce film lance une sorte de défi au puissant et effrayant chef nazi de l'armée allemande : Adolf Hitler , A la veille de la seconde guerre mondiale à laquelle le personne ne croyait encore , Chaplin nous montre , par le cinéma , l'ascension au pouvoir de ce "Dictateur" . Jouant le double rôle d'un barbier juif et celui de Hitler , il ridicu-

lise le "fuhrer" , son associé Mussolini et son armée de robots , les S.S., Chaplin veut nous montrer que Hitler , si détesté par les uns et adoré par les autres , n'était en fait qu'un membre d'une modeste famille allemande qui est monté au pouvoir, chance après chance . Nous pouvons affirmer que c'était un bon orateur, car il a réussi à enflammer des foules entières contre les Juifs et leurs semblables . Néanmoins le film , qui ne manque ni de comique ni de beauté (la danse de Hitler avec le monde) finit bien et forme une oeuvre qui , comme toutes les autres , rend le succès de Chaplin chaque jour plus grand.

R.J.(Château)



DU THEATRE (suite)

RICHARD III : Dans le théâtre tonitruant de Shakespeare ,il n'y a pas plus brailleur et plus exécration que ce Richard, Duc de Gloucester puis Roi d'Angleterre , qui assassina pour monter sur le trône : ses cousins , ses neveux comme son propre frère et dont les difformités physiques n'égalaient pas les difformités morales . Soutenu par une mise en scène "de choc" avec Richard campé par un Robert Hirsch cynique; Shakespeare nous offre une fois de plus un grand spectacle...

B.L.B



LE REVE DES ARBRES

Partez loin avec eux!
S'enfuir du monde gris
Voir et rêver de peu.
Grimpez vous serez pris!
Flou tout flou, doux très doux
Restez! Vous y êtes.
Mou tout mou, fou très fou,
Jeu de marionette
Le tronc rouge ,voyez!
Le trou bleu, silence.
Le tronc jaune, chantez!
Le tronc noir, patience.
Plus haît la petite,
Non la grande feuille
Bleue, verte un mythe.
La noire qui la cueille?
Blanche qui y pense?
Passe la main dehors,
Ecarte les fines,
Vois, touche et adore
Cette peau sanguine
Ce feu, cuir du ciel.
Allons fais un bruit.

Eric PROFFIT

Il pleut sur la lune.
Un petit nuage,
Derrière la dune,
Va, tournant la page.
Ce nuage est triste
Car la lune luttant
Lit la longue liste
Où s'oublent les amants.

Pour nous c'est l'étoile
Et la plus petite,
Celle qui se voile
Vient ,repart si vite,
Se joue des plus belles
Et dans son bref éclat
Fixe l'amour frêle,
Ou conjugue nos pas.

Eric PROFFIT

N'attendez pas que les premiers flocons tombent pour aller acheter le prochain numéro

d'EXTRA MURRES

